

## Simone Weil

Puisque le grand nombre obéit, et obéit jusqu'à se laisser imposer la souffrance et la mort, alors que le petit nombre commande, c'est qu'il n'est pas vrai que le nombre soit une force. Le nombre, quoique l'imagination nous porte à croire, est une faiblesse. La faiblesse est du côté où on a faim, où on s'épuise, où on supplie, où on tremble, on du côté où on vit bien, où on accorde des grâces, où on menace. **Le peuple n'est pas soumis bien que qu'il soit le nombre, mais parce qu'il est le nombre.** Si dans la rue un homme se bat contre vingt, il sera sans doute laissé pour mort sur le pavé. mais sur un signe d'un homme blanc, vingt coolies annamites peuvent être frappés à coups de chicote, l'un après l'autre, par un ou deux chefs d'équipe.

La contradiction n'est peut-être qu'apparente. Sans doute, en toute occasion, ceux qui ordonnent sont moins nombreux que ceux qui obéissent. mais précisément parce qu'ils sont moins nombreux, ils forment un ensemble. Les autres, précisément parce qu'ils sont trop nombreux, sont un plus un, et ainsi de suite. Ainsi la puissance d'une infime minorité repose malgré tout sur la force du nombre. Cette minorité l'emporte de beaucoup en nombre sur chacun de ceux qui composent le troupeau de la majorité. Il ne faut pas en conclure que l'organisation des masses renverserait le rapport ; car elle est impossible. On ne peut établir de cohésion qu'entre une petite quantité d'hommes. Au-delà, il n'y a que juxtaposition d'individus, c'est-à-dire faiblesse.

Simone Weil, *Méditation sur l'obéissance et la liberté* (1937),  
in *Oppression et liberté*, 1955.